



UN JUSTE DANS LA CITÉ

Paul Ricœur en visite à Rennes et à Zola

Il est 10 h 30, ce mercredi 19 mars à Zola.

Quelques membres du bureau de l'Amelycor, Jacqueline Morne, Agnès Thépot, Jos Pennec et moi-même, entourant notre très dévoué président, attendons l'arrivée de Paul Ricœur au Lycée.

Pourquoi cette visite aujourd'hui et pourquoi suis-je chargée de ce compte-rendu ?

J'ai appris l'an dernier que l'Amelycor préparait un livre retraçant l'histoire du Lycée. S'est alors posé le problème de la préface. A qui la confier ? Parmi tous les noms évoqués le plus prestigieux m'a paru être celui de Paul Ricœur.

Nous ne pouvions, en effet, trouver meilleur introducteur : élève de ce Lycée de la 9^{ème} à la Khâgne, il est devenu l'une des figures les plus marquantes de la philosophie contemporaine. Son interrogation sur le mal, le pardon, son effort de dialogue constant avec les autres font de lui un des « phares » de notre époque.

J'ai su d'autre part, par Claude Guillon, directeur de l'UFR de Philosophie de Rennes 1, qu'il venait à Rennes en mars 2003, sur l'invitation de la société bretonne de Philosophie. Nous lui avons donc écrit en Juillet dernier, en lui transmettant la demande de l'Amelycor de préfacier l'ouvrage sur le Lycée et nous l'avons ensuite invité à venir retrouver avec nous, son lycée en rénovation.

C'est dans ce cadre que se situe sa visite d'aujourd'hui, d'où son caractère privé.

Ainsi, en attendant, nous évoquons la conférence de la veille à la Faculté de Droit sur *«Les paradoxes du don»*. Nous admirons la rigueur de l'argumentation, la profondeur de l'analyse et la virtuosité tranquille de l'orateur, qui ne cherche pas à être brillant et l'est pourtant, comme sans le vouloir.

Un peu avant 11 h, Paul Ricœur fait son entrée dans le hall du Lycée, accompagné par Jérôme Porée, ancien étudiant et ami, et par Claude Guillon. Il remarque le spot d'affichage lumineux ; *« Bienvenue à Monsieur Paul Ricœur »* et sourit.

Ce sourire heureux et bienveillant et les paroles amicales par lesquelles il répond à la présentation de chacun de nous, donnent d'emblée le ton de ces quelques heures passées ensemble au Lycée, moments de paix et d'échange, de *«don mutuel»*, *« clairière éclairante dans cette vie de conflit»*, pour reprendre certains termes qu'il a utilisés la veille lors de sa conférence.

Il vient de fêter il y a quelques semaines son 90^{ème} anniversaire et je m'émerveille de la lumière et de la jeunesse de ce regard, qui, lorsqu'il se pose, regarde vraiment. Il a conservé, on le sent tout de suite, cette capacité d'*«admiration»* au sens où l'entendait Descartes, c'est-à-dire d'étonnement, et cette aptitude intacte à être attentif à autrui et ouvert à la vie du monde.

Nous empruntons l'escalier d'honneur et sommes accueillis, dans le bureau de Madame le Proviseur, absente ce jour-là pour raisons de santé, par Monsieur Truet, le Proviseur-adjoint.

Café, petits gâteaux ... Monsieur Truet présente à Paul Ricœur le Lycée d'aujourd'hui, spécificités et perspectives d'avenir.

Puis notre hôte évoque avec amusement quelques moments de sa vie dans son Lycée de Garçons. Il se souvient d'un bulletin scolaire et de l'appréciation d'un professeur : «*agité en permanence*». Il garde un très bon souvenir de ces années au lycée. Il se plaisait mieux en classe que chez lui, car il aimait apprendre, lisait beaucoup et ajoute que c'est sans doute pour cela, pour rester à l'école, qu'il est devenu professeur.

Les souvenirs remontent encore en regardant la photo de sa Khâgne de 1932. Il se reconnaît en haut à gauche, s'étonne d'y voir tant de filles et nous dit «*je suis sans doute le seul survivant*».

Avec humour, il raconte ensuite comment il a échoué à l'entrée à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, en raison d'un 7 en philosophie. Sujet : *L'âme est plus aisée à connaître que le corps*. «*Je devais être le seul candidat à ignorer que c'était de Descartes*», dit-il, plaisantant aussi sur son argumentation en faveur «du corps».



Après avoir admiré, par la fenêtre ouverte du bureau de Madame le Proviseur, le groupe d'anges baroques de la façade, harmonieux et lumineux sous le soleil de ce matin de mars, nous nous dirigeons vers le CDI.



Avec Paul Ricœur nous sommes éblouis par la beauté et la sérénité studieuse de l'ancienne chapelle, transformée en un moderne centre de documentation et d'information. Splendeur des vitraux, subtilité des dégradés de couleur, harmonie des volumes, élégance de la voûte, «*c'est une très bonne transition entre deux époques*» commente Paul Ricœur.

De là nous passons par la salle des collections de Physique où Jean-Noël Cloarec nous passionne par son enthousiasme et son érudition. Nous n'échapperons pas à une brillante évocation de l'expérience des «hémisphères de Magdebourg» menée au XVII^{ème} siècle par Otto de Guericke pour démontrer l'existence du vide.

Un amical et joyeux salut, dans l'amphi voisin, à une classe de première qui achève un cours avec Monsieur Limpalaer et nous voici dans la salle dite «Hébert».

Dans cette vieille salle de Chimie, Paul Ricœur reconnaît, amusé, les paillasses d'époque avec leurs petits carreaux de mosaïque posés par l'entreprise Odorico.

Nous terminons notre visite par une descente dans les caves, aménagées en bibliothèque et qui abritent ces livres très anciens et précieux que l'Amélicor a sauvés de la dégradation et de l'oubli. Jos Pennec nous fait les honneurs du lieu, qu'il fréquente assidûment, et présente avec sa gourmandise contagieuse de collectionneur érudit, quelques exemplaires des trésors conservés là : l'Encyclopédie, le dictionnaire de Moreri ouvert à l'article «Don», un cours de philo manuscrit du XIX^{ème} siècle ...



« Quatre paires de chevaux attelées à chacun des hémisphères ... ! »



En classe de Physique



Dans la salle de chimie dite « Hébert »



L'article « *don* » chez MORERI

Avant de déjeuner, nous longeons encore la Cour de Colonnes, pour aller jeter un coup d'œil dans la cour du Petit Lycée que Paul Ricœur a voulu absolument revoir.

Le déjeuner, dans la petite salle à manger près du self, clôturera enfin cette visite. Ce sera à nouveau l'occasion pour nous de prendre la mesure de l'immense culture de Paul Ricœur et du regard curieux et généreux qu'il porte sur les êtres et sur le monde. Des souvenirs sont encore évoqués, des noms -Lucaks, Vaclav Havel, Todorov- surgissent dans la conversation...

Il est difficile en ce mercredi 19 mars d'exclure l'actualité et les propos de Paul Ricœur sont, là encore, emprunts de compréhension pour l'autre. Il met en garde contre les jugements hâtifs, rappelle que le temps est nécessaire pour apprécier avec justesse une situation. Il revient d'un voyage en Hongrie et souligne la complexité de la situation actuelle des peuples de l'ex bloc de l'Est. Il plaide pour une attitude plus tolérante de l'Union Européenne et de la France à leur égard, car il faudra encore du temps, pour que ces pays réussissent à surmonter les traumatismes répétés du passé. Le décalage grandissant dans les démocraties entre la représentation politique et l'opinion publique, le frappe également.

Il est déjà 14 h 30. Paul Ricœur regarde encore les photos du Lycée que lui montre Jean-Noël Cloarec... Mais l'heure est venue pour lui de quitter ce lieu de mémoire. Nous l'accompagnons jusqu'à la porte du hall d'entrée. Il descend lentement les marches, passe entre les magnolias en fleurs, franchit la grille du Lycée et s'éloigne doucement... Nous le suivons des yeux quelques instants, émus et heureux d'avoir rencontré ce philosophe exceptionnel. Il nous a redit son acceptation de préfacier l'ouvrage sur le Lycée, et de cela aussi, nous nous réjouissons.

Permettez-moi, Monsieur Ricœur, au nom de l'Amélycor, de vous exprimer notre admiration et notre gratitude et de vous dire le bonheur que nous avons eu à vous accompagner quelques heures sur le chemin du passé. Nous ne vous quittons pas vraiment car nous savons que nous retournerons souvent vers ces moments paisibles et que vos livres sont là, plus nécessaires que jamais, témoignages d'un juste dans la Cité

Marie-Paule Guerveno



Vers le Petit Lycée